Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

PO… LES MISSIONS

— APPEL AUX —

FEMMES CHRETIENNES

" Si vous connaissiez le don de Dieu "...



L… …DINAL LAVIGERIE,
…ôtre de l'Afrique.

2e ET 3e EDITION DE L'APOSTOLAT EN AFRIQUE

La seconde édition de L'"Apostolat en Afrique" sera bientôt en librairie. Ce volume, d'une matière considérable et variée (180 pages près), abondamment illustré, mérite qu'on se le procure.

Corrigé avec soin il contiendra une quarantaine de pages additionnelles.

Très convenab.e et recommandé comme prix dans les écoles, sa diffusion dans ces milieux devrait être considérable. Sûrement, il paraît difficile de se procurer à conditions égales, un livre offrant autant d'intérêt à diverses classes de lecteurs, réunissant autant d'avantages,

Cartonné en imitation de chagrin ou cuir, ou relié en percaline grisperle, rouge, vert ou safran, avec petits motifs symbolisant l'Idolatrie et l'Islamisme, ou portant, imprimées en or, les armoiries du Cardinal Lavigerie, (pélican pour emblême ; charité comme devise), ces volumes sont sans exagération fort présentables et, de l'avis de plusieurs, l'emportent même en bon goût, en nouveauté, sur beaucoup de livres d'Europe, plus " fanfreluchés ", mais d'une reliure moins durable.

Prix : broché, 20 sous, franco, 25 ; broché, par 25 exemp., 15 sous ;
Cartonné, 35 sous, franco, 40 ; par 10 exemp., 30 sous ;
Relié en percaline, 40 sous, franco 45 ; par 10 exemp., 35 sous ;—frais de transmission en sus.

S'adresser à " L'Œvre des Missions d'Afrique ", B. P. 158, Québec, ou aux libraires, pour le détail.

POUR LES MISSIONS
Appel aux Femmes Chrétiennes

Ces feuilles de propagande, convenables pour des distributions diverses, sont en vente au détail, à 5 sous, franco 6, en gros, $3.00 le 100.

S'adresser à L'Œvre des Missions d'Afrique, B. P. 158, Québec, ou à *La Vérité* (Propagande des bons livres), Québec.

VIENT DE PARAITRE :

" Visite de Notre-Dame d'Afrique aux Foyers Canadiens ", publiée par les Sœurs Blanches d'Afrique, jolie Revue illustrée de 28 pages chaque mois.

Prix : 50 sous, États-Unis, 60. Elle vaut qu'on écrive pour se la procurer.

Adresser : Visite de Notre-Dame d'Afrique aux Foyers Canadiens, 41, Remparts, Québec.

2[e] LETTRE OUVERTE[(1)]

Encore aux femmes canadiennes

A TOUTES LES FEMMES CHRETIENNES

Mesdames et chères compatriotes,

Au moment de mettre la dernière main à la seconde édition de ce petit volume que nous aurions voulu faire éloquent, irrésistible, afin de mieux servir les Missions africaines, si nécessiteuses, et pourtant faciles à secourir, conscients de notre insuffisance, nous vient l'heureuse idée de recourir à vous.

Que vous veuilliez donner un bienveillant concours, et nous avons confiance que vous hâterez, et beaucoup, le moment béni où le soleil d'aurore qui se lève sur l'Afrique deviendra le plein "soleil de midi".

Sûrement, c'est à la providence de Dieu d'abord que nous confions cet humble messager qui s'en va de par le monde, essayer de faire découvrir, de faire mieux apprécier par plusieurs, une "*perle cachée*" : l'excellence des oeuvres d'apostolat, spécialement des oeuvres d'Afrique ; de bien établir le rôle prépondérant qu'y doit prendre le peuple canadien ; que chacun d'entre nous, s'il le veut, peut y prendre aussi.

* * *

Jusqu'ici, à la France, à notre vieille France, fut confiée la tâche sublime de civiliser, d'évangéliser le monde. Pour un temps, infidèle à sa mission, elle demeure toujours la riche pépinière où germent et croissent ces plantes très rares : le courage, la générosité, l'esprit de sacrifice ; où se retrouvent les généreux, les héroïques, qu'enflamment l'amour de Dieu, l'amour des âmes. Mais il lui faut une héritière ou plutôt une aide.

Et pourquoi notre pays reçut-il le nom de Nouvelle-France, si ce n'est pour recueillir ses traditions, pour recueillir surtout, et faire fructifier son héritage d'esprit civilisateur et apostolique ?

Pourquoi cette terre canadienne fut-elle arrosée de plus de sang par nos ancêtres qu'il n'en faut probablement aujourd'hui pour convertir l'Afrique ?

---

(1) La matière de ces feuilles est extraite de la seconde édition de la brochure : "Pour les Missions, L'Apostolat en Afrique", que nous faisons actuelleemnt réimprimer au 30e mille.

Le titre en a été légèrement modifié, pour donner à l'appel que ces pages contiennent plus d'étendue. Les femmes chrétiennes, quelle que soit leur nationalité, quelle que soit leur religion, sont toutes susceptibles de compassion.

Si "le sang des martyrs est une semence de chrétiens", qui l'empêchera d'être une semence d'apôtres ?

* * *

Vous le savez, la Providence n'agit d'habitude que par intermédiaire ; et le plus glorieux privilège conféré à la créature mortelle, c'est d'avoir à donner son concours pour que se puisse opérer la régénération du genre humain.

* * *

Et nous le redisons, Mesdames, vous pouvez, vous devez être les coopératrices voulues pour aider à porter sur le sol africain, avec cette douce charité qui assiste, console et guérit, la semence évangélique.

Sans vouloir rappeler au long l'incompréhensible décret qui donna à la Vierge Marie, cette prérogative merveilleuse entre toutes de Mère de Dieu ; sans insister sur ce courage admirable, sur cette fidélité compatissante, produits spontanés d'un grand amour, que les femmes, seules, n'eût été la présence de St. Jean, auraient eu l'insigne honneur de témoigner au Christ, en le consolant durant sa douloureuse Passion, comme il reste encore beau dans l'histoire du monde, le bilan de vos oeuvres de charité, de vos oeuvres apostoliques !

Ce n'est pas seulement quand il s'agit de régénérer la femme musulmane, que l'homme, quelque soit son courage, quelque soit son dévouement, demeure insuffisant à la tâche, et qu'il lui faut recourir aux ressources multiples, ingénieuses de votre coeur si naturellement capable de compassion.

* * *

Et pour ne parler que du Canada, quelle admirable accumulation d'oeuvres bénies, nées de votre vocation providentielle, à admirer déjà en notre jeune pays !

Que de "grains de senevé" devenus de grands arbres ! Que d'asiles où, confiantes, bien accueillies, vont s'abriter l'enfance, la jeunesse, l'infortune, les misères de toutes sortes, et encore, la vieillesse, tant honnie, traitée d'une façon singulièrement barbare, là où, méprisant les enseignements de l'Evangile, on lui refuse vénération, compatissante tendresse.

* * *

Qui peut dire que les glorieux labeurs de Champlain, de Maisonneuve, égalent en moissons immortelles les modestes fondations des Marguerite Bourgeois, des Marie de l'Incarnation, des Jeanne Mance ?

* * *

Puissance mystérieuse ! puissance incomprise, mais irrésistible "de mains qui se lèvent vers le ciel !" de douces voix qui implorent : la dette de la Nouvelle-France à l'humble prière qu'une Jeanne Leber prolongea pendant dix-huit années dans sa petite cellule de recluse, est-il possible de l'établir ?

De même encore, qui fera connaître quelle source de bénédictions fut pour ce Nouveau-Monde, la vie si miraculeusement mystique de la Catherin de St. Augustin, plus merveilleuse peut-être que la vie même d'une Ste. Thérèse ?

* * *

Alors, Mesdames, ce n'est donc ni le fait d'un flatteur aimable, ni une hyperbole complète que cet aphorisme souvent répété : "Ce que femme veut, Dieu le veut".

Votre pouvoir pour le bien est très grand, il est incontestable, dès que vous le voulez. Aux moyens ordinaires de plaire, de commander, vous pouvez joindre l'appui des grâces spéciales qui vous aident à faire fleurir et fructifier certaines oeuvres de miséricorde et d'apostolat.

Nous vous prions d'en décider : vous possédez ces aptitudes, serait-il convenable, serait-il légitime de ne point vous employer ?

* * *

Mais parlant de cette influence bienfaisante et chérie, entourée d'égards et d'honneur, que la Providence a voulu faire vôtre, dans les pays chrétiens, nous revient tout à coup, le poignant souvenir de ces cent millions de pauvres femmes musulmanes et idolâtres....! Leur abjection, leur malheur dépassent toute parole humaine ! Plus à plaindre que la plus maltraitée des bêtes de somme !... et, depuis tant de siècles, souffrant, agonisant et mourant, sans trêve ni merci, sur cette terre profondément mystérieuse de l'Afrique...!



LA FEMME MUSULMANE, BETE DE SOMME.

Qu'il leur soit seulement possible d'échanger leur martyre pour l'état comparativement très heureux que vous font la Civilisation et le Christianisme ; que la condition en soit d'employer pour promouvoir les oeuvres

d'apostolat et de miséricorde, les multiples ressources mises à votre disposition,—douteriez-vous de leur zèle à se faire compatissantes, à devenir apôtres ?

L'entendez-vous, le long cri de joie ? immense, indicible, qui jaillirait de tous ces coeurs broyés ? Croiriez-vous à l'intensité de leur bonheur ?

* * *

Et ce bonheur, Mesdames, y avez-vous pensé ? dans une large mesure, avec des contributions diverses, par des scours qui ne demandent parfois que le sacrifice de bagatelles, souvent même qu'un peu de bonne volonté, vous pouvez le faire germer et fleurir sur cette terre infortunée.

Alors, trouveriez-vous injuste, qu'on voulut par l'intensité même de ce bonheur possible, établir la mesure de vos devoirs ? lo'dieux de votre indifférence, quand pouvant être miséricordieuses, votre dureté, votre apathie resteraient invincibles ?

* * *

Et, c'est un vif désir de secourir l'Afrique ; c'est une haute idée de votre grande mission qui nous poussent à ajouter : "Mais, n'allez point vous laisser aveugler par des oeuvres, ou plutôt par des assistances qu'il serait juste d'appeler "*microscopiques*". Nous vous en supplions, ne croyez pas votre dette acquittée, votre devoir rempli, quand vous, vos enfants, vos élèves, ou vos proches aurez procuré quelque contribution minuscule, comparée à ce que l'on prodigue pour tant de choses de luxe, pour d'évidentes futilités !

* * *

Mais, non, vous n'êtes pas endurcies ! Mises au fait, vous ne resterez pas insensibles. Vous ne voudrez pas, oubliant vos aptitudes, négligeant les occasions, satisfaites du riche patrimoine "d'oeuvres de vie" hérité des ancêtres, agir comme des rentières égoïstes, sans vous mettre en tête de l'accroître, de le faire fructifier. Si, dans l'ordre matériel, au point de vue mondain, "qui reçut une fortune, peut être content de la gruger ", il n'en va pas ainsi dans l'ordre surnaturel, tracé par l'Evangile. Alors, l'héritage venu par atavisme donnera bien des aptitudes précieuses ; mais c'est l'effort personnel, c'est l'action de chacun qui justifient ou condamnent. Et, les meilleures dispositions, maintenues stériles, ne valent pas plus que, "la foi sans les oeuvres" ; que "le talent en foui, demeuré inutile !"

Les bons faits de nos pères demeurent insuffisants.

Pascal l'a dit de façon saisissante : "On mourra seul".

* * *

Mais, nous en avons l'assurance, la connaissance des misères de l'Afrique est trop vague, l'attention d'un très grand nombre ne s'y arrête pas suffisamment. Il est donc convenable de "citer" et "d'illustrer" pour faire mieux comprendre au moins partie des maux qu'il serait possible d'alléger, même de faire disparaître dans une large mesure

C'est au récit de la Passion du Christ que Clovis poussa ce beau cri de vaillante compassion humaine et chrétienne : "Que n'étais-je là avec mes Francs" !

Alors, n'est-ce pas d'un idée plus exacte de l'abjection, des tortures dont la femme africaine est la désolée victime, que devrait naître chez la femme civilisée, les sympathies actives, généreuses, efficaces ?—qui feraient surgir des secours substantiels ? qui feraient organiser et maintenir des secours réguliers et permanents :

"C'est un proverbe de la sagesse antique que l'on ne peut aimer ce qu'on ignore. Or, on ignore généralement dans notre Europe civilisée ce qu'est vraiment la femme païenne. Si elles le savaient, tant de chrétiennes qui cherchent une voie pour leur zèle, qui se sentent confusément appelées par Dieu à travailler à l'extension de son règne, mais qui ne savent où et comment s'y appliquer, se dévoueraient, j en'en doute pas, à une oeuvre aussi nécessaire." (1)

Laissons encore le même orateur ajouter, à l'émouvant : "O Belges, vous avez dormi !"....

"Fils de Clovis, Belges catholiques, Jésus-Christ est encore crucifié sur les plateaux de l'Afrique, dans la personne de ces millions de Noirs. Répétez la parole de votre vieux Roi, et soyez là avec votre courage et avec votre foi."

* * *

Puis, désireux de faire toujours entendre cette voix puissante dans ses appels à la miséricorde, à la charité, à l'apostolat,—et, usant d'une formule un peu vieillie mais pittoresque, disons : "Or, sus, Mesdames, oyez" ; mais la parole entendue, méditée, vous ferez qu'elle ne soit pas comme le figuier maudit, qu'elle ne demeure pas inutile :

....

"Quel mouvement irrésistible de dévouement et de pitié se produirait parmi les femmes chrétiennes de l'Europe, si elles étaient témoins de ce spectacle ! Je ne parle pas seulement des contrées centrales de l'Afrique, dont l'horreur surpasse tout, je parle des infidèles qui vivent près de nous, après un demi-siècle de conquête, ou de ceux que nous rencontrons dans les régions les plus voisines, comme la Tunisie, le Maroc, la Tripolitaine, en contact journalier pourtant avec notre Europe.

* * *

Si vous saviez ce que sont les femmes musulmanes ! elles naissent esclaves ; toutes, du plus haut rang jusqu'au dernier. Aux yeux des hommes qui les oppriment, elles ne comptent plus, pour ainsi dire, pour des êtres humains, et elles sont destinées à être vendues.

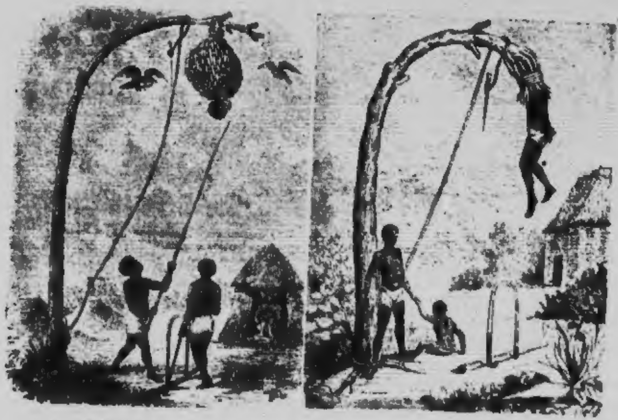
Pour leur faire accepter un tel sort, comme une nécessité fatale, on les prive, à dessein, depuis l'enfance, de toute idée morale. On les élève comme

---

(1) Lavigerie.

elles doivent vivre, c'est-à-dire à l'état de purs animaux, n'éveillant en elles que deux sentiments, la sensualité et la crainte. Enfermées dans la maison paternelle comme dans une prison, ne connaissant du sort qui les attend que ce qu'elles voient souffrir par leurs mères, maltraitées, chargées de coups, enfin tuées quelquefois ; habituées à n'attendre aucun secours, même de Dieu qu'on leur représente comme ayant sanctionné la brutalité de l'homme, et leur ayant donné une nature inférieure, elles passent ainsi leur enfance. A un âge où elles ne peuvent encore se rendre compte de la violence infâme qui leur est faite, sans être consultées, sans avoir d'opposition possible à faire, puisque, de par leur loi, leur consentement n'est pas nécessaire, on les livre, ou, comme on le dit ici crûment, on les vend à celui qui offre le plus d'argent à leur père. La moyenne est de 400 francs dans l'Afrique du Nord ; le tiers du prix d'un cheval. Le maître se présente, c'est un inconnu, souvent un homme repoussant, barbare. La jeune fille, l'enfant lui est livrée. Vainement elle pousse des cris et veut s'attacher aux parois de la pauvre maison natale, aux vêtements du père, de la mère, qui l'ont vendue. Tous deux la repoussent : le premier, parce que c'est pour lui la bête de somme dont il a le prix ; la seconde, parce qu'elle n'a jamais pensé que cela pût être différent, l'ayant autrefois subi elle-même, et que, d'ailleurs, elle n'a qu'à se taire, sous peine d'être batonnée. La victime pleure donc et crie en vain, elle ne se fait, une fois arrivée dans le gourbi de son maître, que par la terreur des coups qu'elle en reçoit sans pitié. Que d'atroces récits se pressent sous ma plume, auxquels je ne puis faire allusion, même par un mot dans une lettre qui vous est destinée.

C'est ainsi que les choses se passent pour les pauvres, dans nos plaines et sur nos montagnes.



SACRIFICES HUMAINS AU DAHOMEY (1)

(1) Le Dahomey ne forme point partie des territoires de Missions attribués aux Pères Blancs.

Grâce aux Protectorats européens, les Missionnaires courent aujourd'hui peu de dangers, en terre d'Afrique.

Dans les centres habités, ces scènes affreuses sont dissimulées par un déploiement de fêtes bizarres, de musique et de tambourins ; mais le fond est toujours le même. C'est une enfant vendue sans être consultée, et devenant, entre les mains de l'inconnu qui l'achète, martyrisable à merci. Combien de fois j'ai eu les échos de ces martyres qui ne doivent plus cesser qu'à la mort. Devenue mère, la pauvre femme n'est pas, en effet, plus épargnée. Je sais des palais où on la tue avec son enfant, pour ne pas voir vivre un héritier incommode. J'en sais d'autres où, en dehors de tout autre motif que la brutalité barbare, on les assomme jusqu'à la mort. Pas une seule qui ne soit battue, le plus souvent avec des raffinements affreux.

* * *

Près de l'une des maisons que j'habite, en Tunisie, reste un vieil Arabe, marié depuis longtemps déjà, puisqu'il a eu dix enfants, garçons ou filles. A l'une des solives de son gourbi est passée une corde qui pend jusqu'à terre. En devineriez-vous l'usage ? Ce barbare y attache sa femme par les jambes et la soulève pour asséner sur ses pieds les coups répétés de son matraque (1). La femme, la mère pousse des cris perçants devant ses enfants qui pleurent. Le mari, le père, si on peut profaner ainsi ce nom sacré, les frappe à leur tour pour tarir leurs larmes par la terreur. Il ne réussit qu'à les faire crier plus fort encore. Dans les premiers temps, je me demandais ce que pouvaient signifier ces plaintes lamentables. Mais depuis, j'ai tout su de la bouche même des victimes.. Je l'ai reproché, un jour, à ce bourreau. Il s'est remis à rire bestialement et, avec un geste atroce, il m'a dit pour toute réponse : "Aux femmes, il faut le bâton."

Chose étrange, et peut-être encore plus triste, elles ne songent pas à s'en plaindre. Pour elles, ces traitements sont le droit de l'homme et la volonté de Dieu !

* * *

On voit plus horrible encore.

Il y a quelques années, un autre Arabe, habitant un village situé au pied de la colline de Saint-Louis de Carthage, vint me trouver pour me demander une aumône.

"—Ma femme est morte cette nuit, me dit-il, je dois l'enterrer aujourd'hui et je n'ai rien pour acheter un linceul. J'ai besoin de vingt francs, Dieu t'en récompensera."

Je lui donnai ces vingt francs. Mais, quinze jours après environ, le même homme, appelons-le Mohammed pour ne pas le dénoncer à la justice française, se représente à ma porte et il me dit :

"—Je voudrais me remarier et je trouve une femme à vendre. On m'en demande quarante francs. Je ne les ai pas et je viens te les demander par [illegible]"

Mon interlocuteur était un homme taillé en hercule, à la face brutale et dure. J'eus un soupçon et je lui dis :

---

(1) Bâton noueux dont se servent les Arabes.

"—Pour enterrer ta femme, je t'ai donné vingt francs sans examen, c'est une oeuvre de miséricorde envers une morte, mais, pour te donner de quoi en acheter une autre vivante, j'ai besoin de prendre des renseignements sur toi."

Il se retira un peu confus, et j'interrogeai, les jours suivants, deux ou trois des anciens du village. Ils me prouvèrent combien ma défiance était fondée.

"—Sa dernière femme, me dit l'un d'eux, était une pauvre fille de seize ou dix-sept ans, que des parents très pauvres lui avaient vendue.

" Il n'a cessé de la battre, sous le plus futile prétexte, depuis le premier jour ; et enfin, un soir, sans autre motif que de s'être mise un peu trop en retard dans les soins du ménage, il l'a tellement assommée de coups de bâton et de coups de pieds qu'elle est restée inanimée sur le sol.

"—Mais est-ce que les gens du village ne sont pas venus à son aide ?

"—Nous étions tellement habitués à entendre crier cette femme sous les coups, que nous avons pensé que c'était comme à l'ordinaire ; mais, le lendemain matin, elle était morte. Il l'avait laissée agoniser toute la nuit, à la place où elle était tombée, sans demander pour elle et sans lui porter aucun secours.

"—Et on n'a pas saisi la justice d'un tel fait ? Le scheikh du village ne s'est pas plaint ?

"—Heu, heu !" dirent les vieillards en levant les épaules, pour signifier que les scheikhs auraient fort à faire s'ils devaient porter plainte toutes les fois que les femmes sont ainsi traitées par leurs maris ! Heureux quand ils ne leur en donnent pas l'exemple !"

* * *

Et ce n'est pas tout. La femme compte si peu qu'elle n'obtient rien contre son mari, et que celui-ci la chasse sous tous les prétextes. Le plus futile suffit. Pour cinq francs, pour moins même, le Cadi prononce le renvoi. Il règle bien que des secours seront donnés aux enfants par le père ; mais le père ne donne rien, et la femme garde seule leur charge. Alors elle se livre à tous les désordres ; ou son père, s'il vit encore, la remarie. Dans le premier cas, les enfants sont voués au vice avec elle. Dans le second, s'ils sont en bas âge, ils disparaissent sans qu'on sache comment. Les moeurs arabes ne supportent pas longtemps les enfants d'un premier lit lorsqu'ils sont ainsi sans défense.

Voilà le spectacle que nous avons sous les yeux, dans l'Afrique du Nord. La femme païenne n'y a plus ni libre arbitre, ni honneur, ni vie assurée.

* * *

Mais, dans l'Afrique du Nord, nous ne sommes qu'à la porte du continent païen et de ses infamies. A mesure que l'on avance dans l'intérieur, après avoir traversé le pays des Touaregs et celui du Mzab qui forment, comme la Kabylie, des oasis où des restes de moeurs chrétiennes existent encore et rendent le sort de la femme plus tolérable, et qu'on pénètre dans

le pays des Noirs, l'horrible tragédie prend des fonds plus sombres. C'est la malédiction visible, malédiction à qui toute rédemption est encore inconnue.

* * *

Comme vous avez eu raison, Mesdames, de placer votre OEuvre pour la conversion des femmes païennes sous la protection de Marie-Immaculée ! C'est son patronage, son exemple, les bénédictions que la femme a reçues par elle, puisque "c'est par elle que tout nous vient de Jésus (1)", qui ont seuls donné aux femmes chrétiennes la place qu'elles tiennent dans le monde. Là où le nom de Marie n'est point connu, où le Christianisme n'a pas pénétré, la femme n'est qu'une victime. Et quelle victime ! dans les pays noirs.

* * *

J'ai décrit ailleurs les horreurs de l'esclavage, et je ne puis que répéter ici ce que j'en ai dit déjà. Ecoutez donc, Mesdames, où en sont ces peuplades barbares et ce que les femmes ont à y souffrir ? (2)

A moins d'être en Afrique et de se trouver en contact avec les Nègres qui sont esclaves ou qui l'ont été, il est impossible de se faire une exacte idée des crimes, des cruautés, des infamies de tout genre qu'entraînent l'esclavage et le commerce auquel il donne lieu. Je parle, bien entendu, de ce qui se fait au moment où j'écris ces lignes, (1884-1885), de ce que j'ai vu de mes yeux ou entendu de la bouche même des tristes victimes de ces infamies, et nullement, comme on pourrait le croire, de faits du passé. La traite maritime a été supprimée, il est vrai, mais la traite par terre existe toujours. Elle s'est même accrue, sur certains points, par la supression de la traite maritime, et elle a revêtu des caractères plus abominables.

Dans le nord et l'est de l'Afrique, ce sont les Musulmans qui, soit par eux-mêmes, soit par les Nègres qu'ils ont associés à leur commerce, sont les pourvoyeurs de l'esclavage. Ils ont donc à leurs gages des bandes de pillards et d'assassins, qui pénètrent pour leurs brigandages dans les pays des Nègres idolâtres.

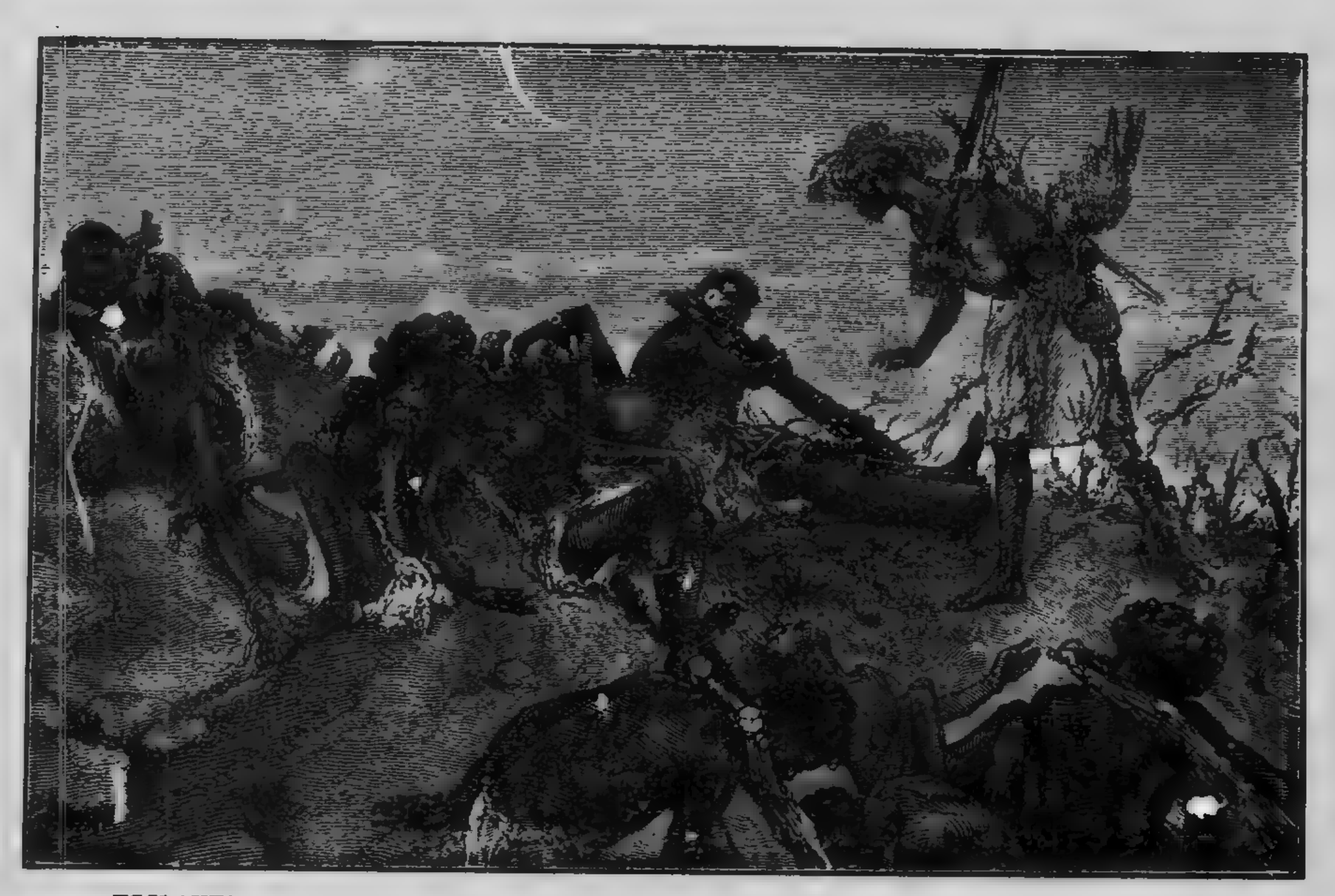
Souvent ces tristes expéditions se bornent à la chasse de quelques individus isolés, de femmes, d'enfants qui s'écartent de leurs demeures. Mais souvent aussi ce sont des attaques en règle. Les villages paisibles des Nègres de l'intérieur sont cernés tout d'un coup, pendant la nuit, par ces féroces aventuriers. Presque jamais les Nègres, qui n'ont pas d'armes à feu,

---

(1). S. Ambr.

(2) Pour être exacts nous devons faire observer que grâce, en grande partie au bon travail du Cardinal Lavigerie, en 1888, sous la dictée du Pape Léon XIII, et grâce aussi à l'appui donné par divers pouvoirs européens, le trafic des esclaves a considérablement d...inué en Afrique ; mais qu'on ne croie pas à sa disparition complète.

Puisque l'esprit de lucre produit toujours dans les villes civilisées le commerce illicite des liqueurs, en dépit de toutes les lois et de tous les constables du monde, croira-t-on que cet esprit de lucre soit détruit au Sahara et dans d'autres vastes contrées du continent mystérieux, de façon à enlever le goût du commerce de chair humaine.



ESCLAVES ABANDONNÉS.—Gravure reproduite du beau livre : Le dernier voyage de Levingstone.

ne se défendent, ou ceux qui le font sont bientôt massacrés par des hommes armés jusqu'aux dents. Ces malheureux fuient dans les ténèbres ; mais tout ce qui est pris est immédiatement enchaîné et entraîné, hommes, femmes et enfants, vers un marché de l'intérieur. On les y amène de contrées situées à soixante, quatre-vingts et cent jours de marche.

* * *

Alors commence pour eux une série d'ineffables misères. On marche toute la journée. Le soir, lorsqu'on s'arrête pour prendre du repos, on distribue aux prisonniers quelques poignées de sorgho cru. C'est toute leur nourriture. Le lendemain, il faut repartir.

Mais, dès les premiers jours, les fatigues, la douleur, les privations en ont affaibli un certain nombre. Les femmes s'arrêtent les premières. Alors, afin de frapper d'épouvante ce malheureux troupeau humain, ses conducteurs s'approchent de celles qui paraissent plus épuisées, armés d'une barre de bois, pour épargner la poudre. Ils en assènent un coup terrible sur la nuque des victimes infortunées, qui poussent un cri et tombent, en se tordant dans les convulsions de la mort.

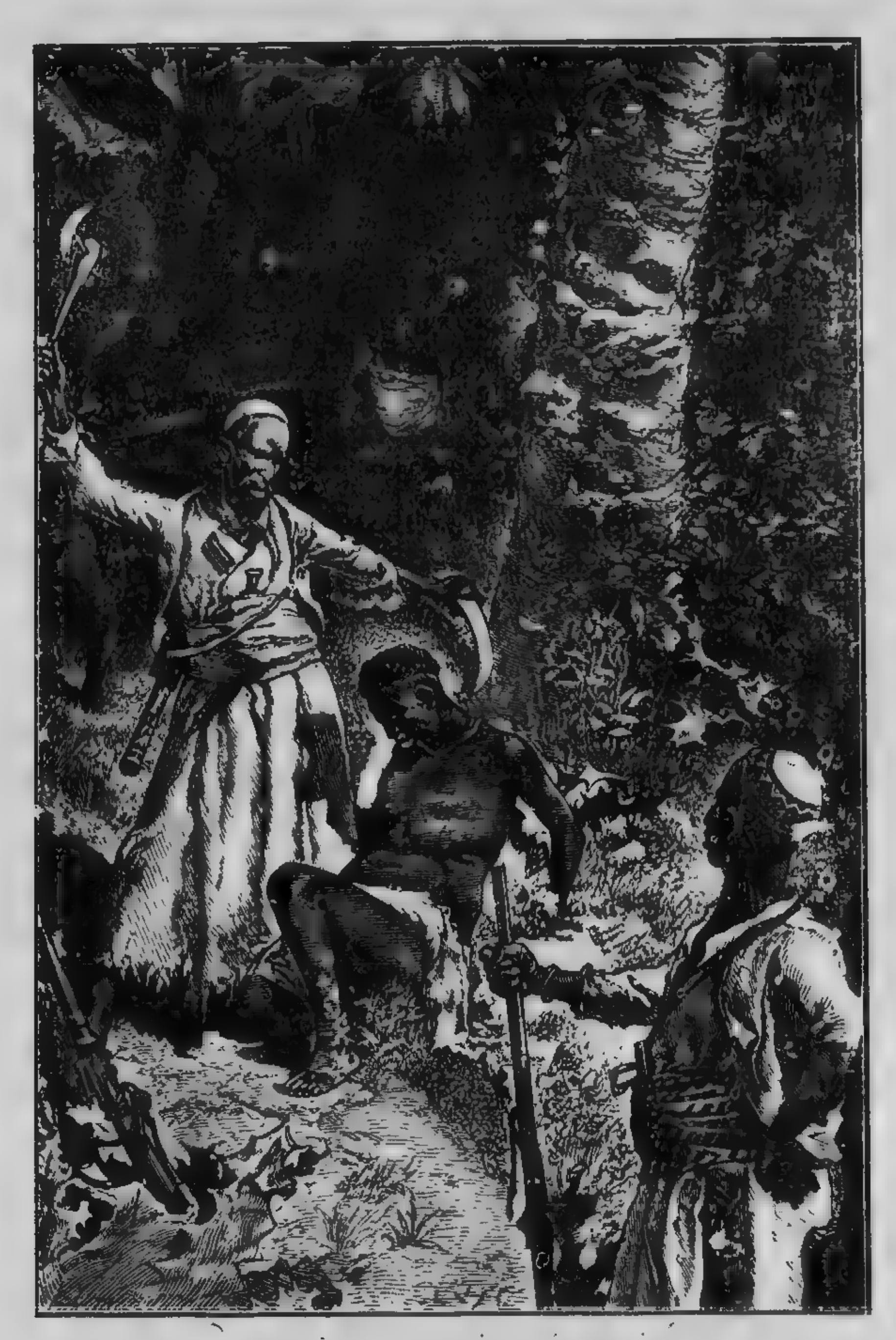
Le troupeau terrifié se met aussitôt en marche. L'épouvante a donné des forces aux plus faibles.

Le soir, en arrivant au lieu de la halte, lorsque les premiers jours d'une telle vie ont exercé leur influence délétère, un spectacle non moins horrible les attend. Ces marchands d'hommes ont acquis l'expérience de ce que peuvent supporter leurs victimes. Un coup d'oeil leur apprend quelles sont celles qui succombent à la fatigue. Alors, pour épargner d'autant la maigre nourriture qu'ils distribuent, ils passent avec leur barre derrière ces malheureuses, et d'un coup les abattent. Leurs cadavres restent où ils sont tombés, lorsqu'on ne les suspend pas aux branches des arbres voisins, et c'est près d'eux que leurs compagnes sont obligées de manger et de dormir.

Mais quel sommeil ! on peut le deviner sans peine. Parmi les jeunes Nègres arrachés par nous à cet enfer, et rendus à la liberté, il y en a qui se réveillent, chaque nuit, pendant longtemps encore, en poussant des cris affreux. Ils revoient, dans des cauchemars sanglants, les scènes abominables dont ils ont été témoins.

* * *

C'est ainsi que l'on marche, quelquefois pendant des mois entiers, quand l'expédition a été lointaine. La caravane diminue chaque jour. Si, poussés par les maux extrêmes qu'ils endurent, quelques-uns tentent de se révolter ou de fuir, leurs maîtres féroces, pour se venger d'eux, leur tranchent les muscles des bras et des jambes à coups de sabre ou de couteau, et les abandonnent ainsi, le long de la route, attachés l'un à l'autre par leurs cangues, et ils meurent lentement de faim et de désespoir. Aussi, a-t-on pu dire avec vérité que, si on perdait la route qui conduit de l'Afrique équatoriale aux villes où se vendent les esclaves, on pourrait la retrouver aisément par les ossements des Nègres dont elle est bordée !



LE NEGRIER TUANT UN ESCLAVE
Gravure reproduite du livre : "Le dernier voyage de Livingstone".

On calcule que, chaque année, *quatre cent mille Nègres* sont les victimes de ce fléau !

Enfin, on arrive sur le marché où on conduit ce qui reste de ces infortunés après un tel voyage. Souvent c'est le tiers, le quart, quelquefois moins encore, de ce qui a été capturé au départ.

* * *

Si je voulais vous rapporter ce que nous en écrivent nos Missionnaires, vous verriez que, quelle que soit la situation de leur maître, les femmes sont également victimes de tous les maux. Le R. P. P. Hauttecoeur, missionnaire d'Alger et Supérieur de la Mission de Saint-Joseph de Kipalapala, sur la route du Nyanza, nous écrivait dernièrement que, durant les pluies de la Masika, (1), les terrains de la plaine voisine étaient devenus un marécage. Impossible d'y avancer sans enfoncer dans la boue. Malgré cela, un Nègre du village voisin ordonna à sa femme esclave d'aller y ramasser du bois pour cuire le repas du soir. Elle partit, mais, à peine entrée dans les champs, elle commença d'enfoncer et bientôt elle se trouva ensevelie jusqu'aux bras sans pouvoir se dégager et obligée de rester immobile pour ne pas enfoncer encore et périr. Sa voix plaintive appelait à l'aide, mais ceux qui passaient près de là ne faisaient qu'en rire. Le mari, ne la voyant point revenir, se mit à sa recherche avec un bâton. Il la trouva dans cet état pitoyable et, sans faire aucune tentative pour la secourir, il lui jeta de loin son bâton pour qu'elle pût se défendre, si elle voulait, contre les hyènes qui allaient venir. Il rentra ensuite chez lui tranquillement. Le lendemain, toute trace de la malheureuse femme avait disparu.

Telle est la femme des simples Noirs. Celles des chefs ne sont pas plus heureuses.

* * *

Un autre de nos Pères cite, avec horreur, la parole d'un roitelet du Bukumbi, qui lui disait un matin : "J'AI TUE CINQ DE MES FEMMES PENDANT LA NUIT", sans même paraître trouver que cela fût extraordinaire.

* * *

Les rois puissants sont pires encore avec leurs sérails. Le R. P. Lévesque, ancien Missionnaire dans l'Ouganda, m'a raconté que, se trouvant à la cour du roi Mtésa et attendant, dans l'enceinte extérieure, l'audience de ce prince, tout à coup il vit les portes du *Brazah*, ou salle royale, s'ouvrir avec fracas pour livrer passage à deux soldats armés, traînant par les pieds une pauvre femme esclave. C'était une des épouses favorites du roi que celui-ci venait de condamner à avoir les oreilles, le nez et enfin la tête coupés à l'instant, pour avoir parlé trop haut avant l'ouverture de son audience. La sentence fut exécutée sur le lieu même, devant la foule. Aux cris de l'infortunée qui navraient le coeur des Missionnaires, les assistants

(1) Saison des pluies torrentielles.

répondaient par une hilarité bruyante." . . . .

* * *

Ces incroyables horreurs s'entassent toujours en Afrique ; par millions, de pauvres êtres, appelant toutes les compassions, en sont à chaque instant, les victimes !

Y avez-vous réfléchi, Mesdames ?—à ces infortunes sans nombre, vous pouvez, vous devez apporter remède. Nous le croyons, au prix d'un notable sacrifice, vous abrégeriez les souffrances, vous sauveriez la vie de la moindre créature agonisant, là, sous vos yeux. Les yeux de l'imagination seront-ils insuffisants pour représenter à votre esprit des maux incomparablement plus impressionnants, plus terribles ? Non ! puisque pour rendre cette vision vive, pour qu'elle soit fructueuse, la bonne volonté vous suffit !

Et pour y aider, répétons les stimulantes paroles du grand Cardinal, en les modifiant quelque peu : " Soyez là avec votre courage, avec voter coeur, avec votre foi !

* * *

Maintenant, veuillez permettre de rappeler un souvenir historique, et nous aurons fini.

Un jour, Napoléon et le général Bertrand discutaient à Ste-Hélène sur la divinité du Christ. Avec toute la puissance de son génie, l'Empereur développait ses preuves, rappelant pour les fortifier, ces grandeurs humaines qu'on appelle : "Alexandre, César, Napoléon,—signalant chez ceux-ci des traces d'humanité, de misères terrestres ; puis il concluait : "Bertrand, je m'y connais en hommes et je vous affirme que Jésus-Christ était plus qu'un homme. Et malgré tout cela, si vous persistez à croire que le Christ n'était pas Dieu, eh bien ! j'ai eu tort de vous nommer général."

* * *

Les comparaisons parfois odieuses, sont souvent stimulantes et utiles. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, parmi les lectrices de ces pages, il s'en trouvait restées indifférentes, insensibles, nous aurions bien fait de rappeler la parole du grand Empereur, puisqu'avec vérité, avec justice, nous pourrions leur dire comme dernier argument :

"Mais ce beau témoignage qu'on vous rend depuis des siècles, vous ne le méritez donc plus ?"

Qu'avez-vous fait du trésor de compassion, de douce charité qui vous fut mis au coeur ?

Coeurs de femmes ! coeurs de mères ! coeurs d'épouses ! coeurs de jeunes filles ! comment se trouve-t-il que vous vous soyez endurcis ?

* * *

Mais non ! ne restons point sur cette impression pénible ; nous voulons croire que pas un coeur ne demeurera fermé, fallut-il, pour conquérir son obole, fonder "L'Oeuvre du denier de l'Afrique", établir "L'Association du grain de senevé africain" !

AMIS DES MISSIONS.

UNE APPROBATION PRECIEUSE

L'Apostolat en Afrique

A plusieurs reprises nous avons stimulé la diffusion de cette brochure "Pour les Missions, L'Apostolat en Afrique", y voyant pour nos lecteurs bonne occasion de se procurer un livre instructif, édifiant, et de favoriser une très grande oeuvre évangélique.

Nous avons donc été particulièrement heureux d'ajouter à notre conseil, la plus haute approbation qui puisse être obtenue dans cet archidiocèse,—et de publier la belle et émouvante lettre de Mgr l'Archevêque de Québec.

Nous l'avons lue et relue avec bonheur; elle nous suggère des réflexions que nous croyons utile d'imprimer ici.

* * *

Depuis quelques années, "Le Jour de l'Afrique" paraissait proche, aux observateurs attentifs; et le mot frappant d'un Sénateur français, dès 1878: "Jamais l'Histoire ne parut marcher d'un tel pas," était à se réaliser.

Si l'on y réfléchit, pourquoi ne serait-il pas à la veille de s'accomplir ce désir de salut, plus ardent qu'on ne l'imagine, dans l'âme africaine, et décrit aux Saints Livres: "Ils tendront les mains, de l'Egypte et de l'Ethiopie"...

Et, maintenant qu'une voix autorisée vient nous dire: "L'heure est sonnée pour notre Province de prendre une place d'honneur parmi ceux qui comprennent l'Apostolat catholique...."; téméraires sont ceux qui, restant indifférents, inutiles, endurciront leur coeur.

Mais cet appel touchant, écho d'un amour qui veille paternellement sur les oeuvres apostoliques, qui les stimule avec un zèle clairvoyant, nous semble apporter à la malheureuse Afrique un témoignage de tendresse, de sollicitude particulières.

* * *

Il y a donc là preuve additionnelle qu'elle est enfin venue l'heure bénie où, dans une large mesure, par des Canadiens, par des Canadiennes, le Continent infortuné doit recevoir la lumière et la vie.

Et nous disons encore: "Puisque nous avons une place à prendre", c'est donc que nous ne l'avons pas encore prise; c'est donc que, malgré certains sacrifices, des exemples de courage, de dévoûment généreux, chez nos fils, chez nos filles, notre "mission", très grande, en réclame davantage;—c'est qu'héritière de la vieille France, fille aînée de l'Eglise, et par elle toujours chérie, notre Nouvelle-France doit imiter sa mère, et donner plus qu'elle n'a fait jusqu'ici.

(1) Extrait du journal: "L'Action Sociale".



Que personne ne s'alarme ;—La folie de la croix", "la folie évangélique" ne pourra dépeupler d'une façon notable cette jeune terre canadienne. Et, pourtant, combien désirable serait notre lot, s'il en était ainsi ! Quelles sources de bénédictions abondantes ! Quelle couronne de

gloire immortelle ; (diamant inestimable, comparé aux vaines poussières des prospérités terrestres), serait pour nous la passion de l'apostolat devenue contagion !

Néanmoins, l'avenir est plein de promesses, pourvu qu'il y ait de notre part, correspondance, fidélité.

Et si nous sommes réfléchis, si nous sommes pratiques, ne conviendrait-il pas d'aviser ?

Notre mission de peuple apôtre est évidente ; et, trop honorable, trop consolante pour qu'il soit convenable de vouloir s'y dérober.

* * *

Alors, que demande-t-elle de chacun d'entre nous pour produire tous les fruits qu'elle comporte ?

Trois choses :

La prière, très puissante, irrésistible, lorsqu'elle est faite avec foi ; et si mystérieuse, si touchante, quand elle supplie : "Que votre règne arrive" !

Les vocations, qui procurent les Missionnaires, Religieux et Religieuses ; "intermédiaires" requis entre l'idolâtre et Dieu ; messagers voulus par la Providence, pour aller embaumer la terre africaine de la bonne odeur de Jésus-Christ."

Mille fois heureux les "appelés", s'ils sont courageux, s'ils sont [redacted]

Puis, la contribution pécuniaire, la plus facile et qui s'impose : au nom de l'humanité, au nom de la civilisation, au nom de la charité chrétienne !

Et pour ceux que ces nobles motifs ne sauraient émouvoir, resterait la ressource d'un humiliant appel : l'appel à leur amour propre...

* * *

Cette contribution nécessaire, cette contribution qui est due, souhaitons que, "réfléchissant dans leur coeur", les riches, les heureux du monde, les insatiables prodigues pour tant de futilités, la fournissent, prompte et abondante !

Que les moins favorisés, que les pauvres eux-mêmes ne refusent pas leur modeste aumône ;—prise sur le nécessaire, donnée avec joie, elle sera sûrement l'obole de la pauvre veuve que l'Evangile louera à jamais !

* * *

A ceux que ces "apparentes prodigalités apostoliques" jetteraient dans l'inquiétude, rappelons, fait rassurant, qu'elles seront pour le service, pour la gloire d'un Maître qui ne peut se laisser vaincre en générosité.



(1) TANGANIKA.—OUTTENTA. ÉLÈVES SORTANT DE L'ÉCOLE

(1) A voir le costume primitif de tous ces Négrillons on ne se douterait guère qu'ils aiment beaucoup la toilette ; mais peu exigeants, une simple chemise suffit à leur bonheur. On ne leur permet point l'entrée dans la chapelle, s'ils n'ajoutent tout au moins ce costume élémentaire. La joie est donc vive quand il s'en revêtent, et une pointe de chagrin la remplace, lorsqu'au sortir, par mesure d'économie, il leur faut le quitter.

LA BEAUCE
ET
LES VOCATIONS APOSTOLIQUES (1)

Le nom choisi pour désigner notre heureuse région fait présumer, il nous semble, la prospérité, le bonheur. C'est de l'ancienne mère-patrie qu'on l'emprunta, et là encore il paraît bien avoir même signification.

Entendre louer les riches plaines de la Beauce (de France) donne, du coup, l'impression d'un pays de froment doré, de moissons abondantes, jaunissant "au grand soleil de Messidor".

* * *

Mais nous ne venons pas aujourd'hui vanter notre district pour ses avantages matériels, bien secondaires après tout : nous ne voulons pas même discuter les nouvelles perspectives qu'ouvrent nos mines d'or.

Nous préférons, - c'est fournir preuve de réel intérêt pour notre pays d'adoption, signaler à qui voudra bien nous lire, un fait consolant entre tous, indice certain que notre chère vallée de Beauce peut produire beaucoup mieux que l'or et le diamant ; qu'elle produit cette perle précieuse, admirable entre toutes : la charité chrétienne dont l'une des manifestations les plus touchantes est l'apostolat, l'apostolat dans les contrées idolâtres surtout.



THIBAR.—SOINS AUX MALADES

Et même en ce temps de fièvre électorale, à laquelle les "calmes" eux-mêmes ne savent pas toujours échapper, nous venons causer durant quel-

(1) Extrait du journal "L'Eclaireur", de Beauceville.

ques minutes de cette merveilleuse aptitude donnée par l'action de la grâce, à nos fils, à nos filles : prérogative plutôt, désirable, bénie :—coopérer à la rédemption du monde, est peut-être le plus glorieux privilège conféré à l'Humanité.

Cette coopération, le Missionnaire la procure, puisqu'il devient l'intermédiaire essentiel entre l'idolâtre et Dieu.

Qu'ils y réfléchissent sérieusement, et la plupart admettront sans conteste la grandeur de l'OEuvre des missions. Alors, comment arrive-t-il que si peu de personnes veuillent aider ce grand ministère, et se mettre de part dans les mérites qu'il assure ?

La raison est facile à découvrir. Nous n'y réfléchissons pas suffisamment, distraits par des choses d'importance secondaire, par des futilités.

* * *

Qui songe à l'Afrique par exemple ? à tout le bien qu'on y pourrait faire avec des ressources augmentées ?

Qui songe que quelques bribes distraites aux exigences factices de notre vie coûteuse, produiraient des "trésors" ?

Et pourtant, à l'heure actuelle, il s'opère sur la terre de malédiction, une révolution aussi grande qu'aucune autre racontée par l'Histoire ; aussi fructueuse peut-être par ses résultats futurs, que la conversion, que la civilisation des Barbares :—ces multitudes féroces, assoiffées de carnage ; envahissant, conquérant l'Europe, sous l'action d'une poussée mystérieuse qu'Attila exprimait en se disant "Le fléau de Dieu" ; puis avec les précieuses ressources des peuples neufs, jeunes, tout d'un coup, transformées, converties par l'action maternelle, providentielle de l'Eglise, sauvaient de la corruption romaine le monde connu qui en mourait !

* * *

En Afrique ce ne sont pas des Barbares qui envahissent, mais des "Civilisés", des Canadiens, des Canadiennes, "porteurs bénis de la Bonne Nouvelle," et qui s'en vont annoncer l'Evangile à des peuples sans nombre.

Ces peuplades, malheureuses victimes de la corruption que produit la barbarie, moins destructive pourtant que la corruption des peuples en décadence, tiennent en réserve des sources de vie, pleines de promesses.

Alors, est-il déraisonnable de compter que chez elles comme chez les Germains, comme chez les hordes venues de la Scythie, l'Eglise trouvera la vigueur, la fidélité, le zèle pour le bien que lui refusent les pays favorisés des lumières de la Vérité depuis des siècles ?

A l'avenir de répondre.

* * *

Fait certain : autour des Grands Lacs de l'Afrique équatoriale, s'opère un réveil consolant, merveilleux ! Les Baganda, par exemple, révèlent des qualités morales, religieuses admirables, des aptitudes intellectuelles touchant presque au génie !

L'OEuvre de Dieu est donc à s'accomplir sur le continent Noir, mystérieuse, grande !

Et, heureux sommes-nous, Canadiens ! Heureux, sommes-nous, Beau.

cerons, d'avoir été choisis comme coopérateurs ; d'être appelés, dans la personne de parents, d'amis, de compatriotes, à cultiver cette Vigne bénie où le centuple promis peut-être dépassé !

Mais n'allons pas méconnaitre notre glorieuse prérogativ ! " Ne soyons pas ingrats !

Cette moisson de mérites que plus de 60 des nôtres déjà, Religieux et Religieuses, sont à recueillir là-bas, ne l'enfouissons pas comme le talent inutile. e

Ranimons en nous la flamme apostolique ; glorieux apanage de nos courageux ancêtres ! C'est grâce à leur ardeur pour civiliser, pour évangéliser, que les idôlâtres de ce continent connurent les lumières de l'Evangile ! C'est grâce aux secours procurés par les âmes généreuses de la vieille terre française, que ce zèle, que ce dévouement portèrent des fruits abondants dans la Nouvelle-France !

Sachons prouver, en cultivant, en augmentant ce riche héritage qui nous survient en Afrique, que nous sommes leurs dignes imitateurs !

* * *

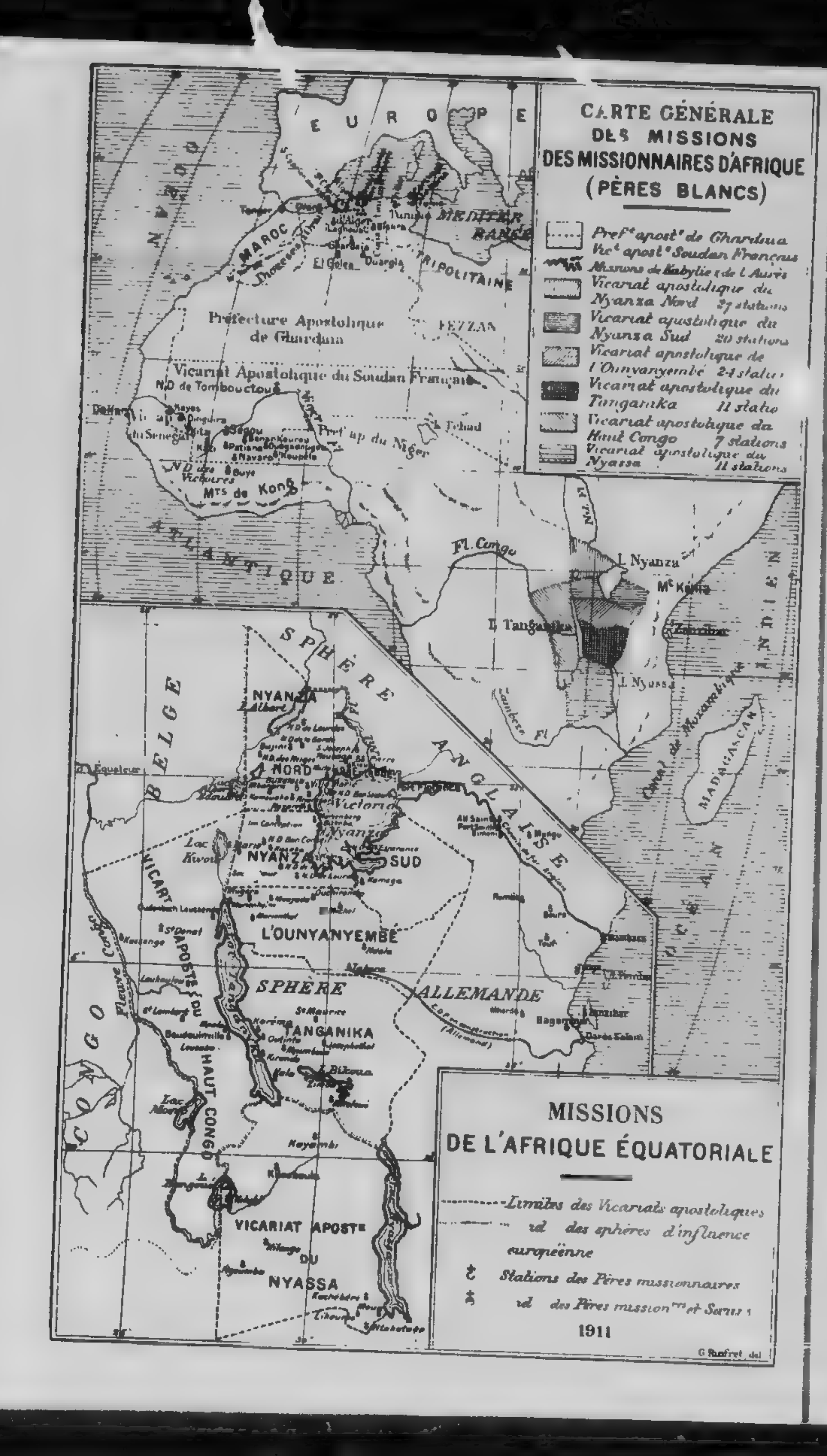
N'ayons crainte, il y a place pour tous les dévouements, pour toutes les générosités.

Aux plus courageux, aux plus courageuses, aux Missionnaires qu'une vocation d'apôtre réclame, le dur apostolat en terre africaine !

Aux autres, les moins favorisés, le privilège, inestimable encore, de devenir coopérateurs, co-associés bien qu'indignes, par la prière, par l'aide pécuniaire, par la charité ! "



RUBAGA.—UNE CONVERTIE



CARTE GÉNÉRALE
DES MISSIONS
DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE
(PÈRES BLANCS)
Vicariat apostolique du Nyanza Nord 27 stations
Vicariat apostolique du Nyanza Sud 20 stations
Vicariat apostolique du Tanganika
Vicariat apostolique du Haut Congo 7 stations
Vicariat apostolique du Nyassa 11 stations
EUROPE
MAROC
TRIPOLITAINE
FEZZAN
Préfecture Apostolique de Ghardaïa
Vicariat Apostolique du Soudan Français
ATLANTIQUE
Fl. Congo
L. Nyanza
L. Tanganika
L. Nyassa
MADAGASCAR
BELGE
SPHÈRE ANGLAISE
NYANZA NORD
NYANZA SUD
L'OUNYANYEMBÉ
SPHÈRE ALLEMANDE
TANGANIKA
HAUT CONGO
VICARIAT APOSTe DU NYASSA
CONGO
MISSIONS
DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE
Stations des Pères missionnaires
1911

Diverses manières de venir en aide aux Œuvres des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique

1o Adoption annuelle d'une Sœur Missionnaire	$120.00
2o Adoption annuelle d'une enfant dans un orphelinat de l'Afrique du Nord	40.00
3o Entretien annuel d'un dispensaire	$10 à 40.
4o Rachat d'une enfant ou jeune fille, afin de lui donner la liberté d'embrasser la religion chrétienne et de se marier à son gré	20.00
5o Mobilier d'un ménage chrétien en pays arabe	20.00
6o Trousseau d'une jeune femme arabe chrétienne	15.00
7o Entretien annuel d'une jeune femme ou fille attachée à l'œuvre des Sœurs	10.00
8o Entretien d'un malade dans sa hutte	10.00
9o Construction d'une hutte pour des malades aux pays noirs	1.00
10o Récompenses et vêtements indispensables à une fillette fréquentant un de nos ouvroirs pendant un an	1.00
11o Entretien annuel d'une lampe du Saint-Sacrement dans une chapelle de mission	10.00

L'Œuvre de la Régénération de la Femme Musulmane en Afrique.

On peut devenir

1o Associés—en donnant une aumône annuelle de 5 sous, pour les enfants, et 10 sous pour les adultes.

2o Zélateurs—soit en donnant ou recueillant $1.00 par année.

3o Bienfaiteurs—soit en donnant ou recueillant $5.00 par année.

4o Fondateurs—soit en donnant ou recueillant $10.00 par année.

On peut acquérir les mêmes titres *à perpétuité* en versant dix annuités successives ou une somme équivalente en une seule fois.

Les défunts peuvent être associés à l'Oeuvre aux mêmes conditions et aux mêmes titres que les vivants.



Voulez-vous toujours rester jeunes?
Faites usage des préparations du

DR. ED. MORIN

Le BROMA et les PILULES CARDINALES

vous seront d'un grand secours pour toutes les MALADIES NERVEUSES, ÉPUISEMENT et FAIBLESSE GÉNÉRALE.

Le Vin Morin "Creso-Phates"

guérit toux, bronchites, consomption, etc.
Le secret de leur popularité se trouve dans chaque bouteille.

DR ED. MORIN & CIE. Limitée

PHARMACIENS EN GROS

QUEBEC

MAISON FONDEE EN 1865

LA CIE J. A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES-EDITEURS, IMPORTATEURS

Editeurs Propriétaires: Graduel et Vesperal, Paroissien noté, Nouveau Cours de calligraphie canadienne, etc.

Spécialités: Globes terrestres, cartes géographiques, fournitures d'écoles, cierges, encens, etc., etc.

SPÉCIALITÉS:

ARTICLES DE BUREAU, LIVRES BLANCS, BLANCS DE TOUTES SORTES POUR SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS, ETC.

LIVRES DE RÉCOMPENSES, LIVRES DE PRIÈRES.

Catalogue adressé gratuitement sur demande.

177, Rue Saint-Joseph

QUEBEC



N. E. ROUSSEAU

REPRESENTANT LES CELEBRES MANUFACTURES SUIVANTES:

Toledo Computing Scale Co.—Fabricant des fameuses balances automatiques avec calculateurs, pour épiceries, confiseries, etc. Seules balances reconnues comme supérieures dans les grands magasins, Etats-Unis et Canada

Balances de famille—Jolies et commodes, d'une capacité de 1 oz. à 24 livres: $1.50 et plus.

Blaugas Co. of Canada Ltd.—Gas d'éclairage et de chauffage, non toxique, non asphyxiant, pouvant être utilisé à la campagne comme à la ville. Système le plus perfectionné pour écoles, églises, etc.

NE SOUFFRE PAS DU FROID—utilisé avec remarquable succès en Allemagne pour fins diverses; par gouvernements Roumain et Bulgare, sur chemins de fer. Gouvernement danois a même fait l'acquisition d'une usine pour le fabriquer.

Au Canada, installé pour fins d'éclairage et de cuisine dans diverses maisons de marque, entre autres, chez l'honorable S. N. Parent, W. E Davis, agent général des passagers, G. T. R., Hôtel St-Régis, Montréal, etc., etc. AUSSI UTILISÉ A LA RESIDENCE DE L'ANNONCEUR, A BEAUPORT, POUR ECLAIRAGE ET CUISINE; TOUTE PERSONNE EST CORDIALEMENT INVITEE A ALLER APPRECIER.

Poeles a Gaz, des meilleures fabriques.

Standard Cleaner, incomparable pour nettoyer le métal et le bois, NON DETERIORANT.

Liquid veneer: Rénovateur fameux du lustre des meubles.

Ligne Speciale: Célèbres crachoirs hygiéniques, métalliques, de toutes formes, en cuivre, nickelés, de $1.50 et plus.

ATTENTION RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

Aux maîtresses de maisons, soucieuses de les bien tenir, et avec comfort et économie, confiantes, nous demandons d'essayer les produits ci-dessus.

A demande, les fournisseurs pourront se les procurer.

Téléphone: 4298 Bureau et entrepot: 44, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC

La Cie C. H. Lepage, Ltée.

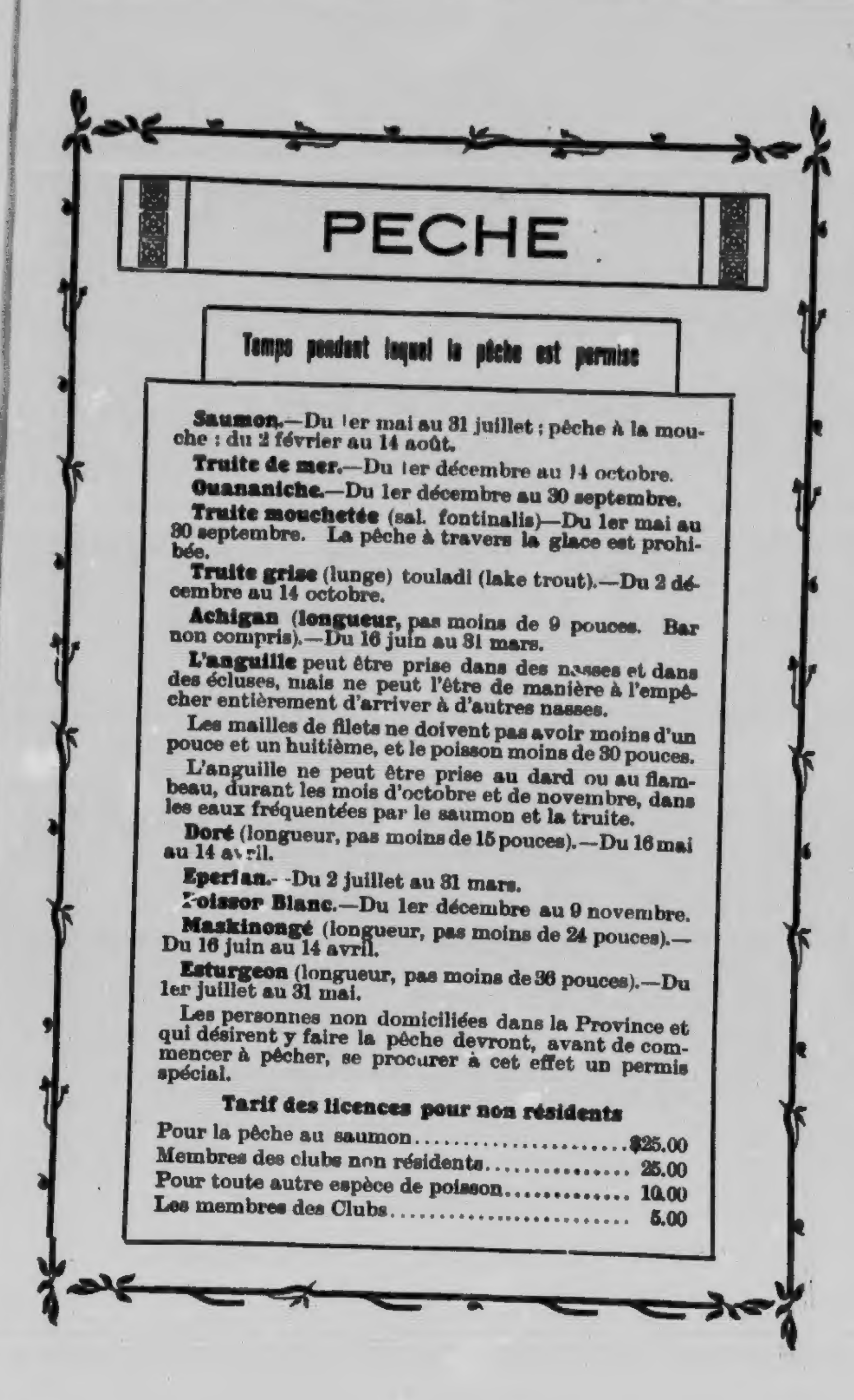
153, STE-HELENE, QUEBEC.

Fondeurs et manufacturiers des poêles GRAND FEU, d'Engins à gasoline, Pétrins mécaniques, Leviers pour voitures, etc., etc.

SPECIALITES: Coulage de fonte à machineries sur commandes: S'occupent de toutes réparations.

Circulaires expédiées sur demande.

TELEPHONE: 2712



PECHE

Temps pendant lequel la pêche est permise

Saumon.—Du 1er mai au 31 juillet ; pêche à la mouche : du 2 février au 14 août.

Truite de mer.—Du 1er décembre au 14 octobre.

Ouananiche.—Du 1er décembre au 30 septembre.

Truite mouchetée (sal. fontinalis)—Du 1er mai au 30 septembre. La pêche à travers la glace est prohibée.

Truite grise (lunge) touladi (lake trout).—Du 2 décembre au 14 octobre.

Achigan (longueur, pas moins de 9 pouces. Bar non compris).—Du 16 juin au 31 mars.

L'anguille peut être prise dans des nasses et dans des écluses, mais ne peut l'être de manière à l'empêcher entièrement d'arriver à d'autres nasses.

Les mailles de filets ne doivent pas avoir moins d'un pouce et un huitième, et le poisson moins de 30 pouces.

L'anguille ne peut être prise au dard ou au flambeau, durant les mois d'octobre et de novembre, dans les eaux fréquentées par le saumon et la truite.

Doré (longueur, pas moins de 15 pouces).—Du 16 mai au 14 avril.

Eperlan.—Du 2 juillet au 31 mars.

Poisson Blanc.—Du 1er décembre au 9 novembre.

Maskinongé (longueur, pas moins de 24 pouces).—Du 16 juin au 14 avril.

Esturgeon (longueur, pas moins de 36 pouces).—Du 1er juillet au 31 mai.

Les personnes non domiciliées dans la Province et qui désirent y faire la pêche devront, avant de commencer à pêcher, se procurer à cet effet un permis spécial.

Tarif des licences pour non résidents

Pour la pêche au saumon......................	$25.00
Membres des clubs non résidents...............	25.00
Pour toute autre espèce de poisson.............	10.00
Les membres des Clubs........................	5.00


THOMAS DONOHUE
T. D. Dubuc, Successeur,
MAGASIN FASHIONABLE
192, 194, Rue St-Jean, - QUEBEC
Une visite est respectueusement et avec confiance sollicitée.
D. S. Rickaby
MARCHAND DE MEUBLES
ET
Agent du VERIBRITE VERNIS,
le polisseur de meubles sans égal.
337, Rue St-Jean, - QUEBEC
HOTEL ST-LOUIS
QUEBEC.
A PROXIMITÉ DE "TOUT" CE QUI MÉRITE D'ÊTRE VU.
Eau chaude, eau froide et téléphone dans chaque chambre.
Cet hôtel est renommé pour le confort de la vie de famille dont on y jouit.
P. K. HUNT, Prop.
A. G. WARREN
"AU MEILLEUR SALON DE COIFFURES POUR DAMES"
Fabricant progressif d'articles en cheveux.
Agent de la lotion sans pareille, "Trico" pour chevelure.
Phone: 589..............198, rue St-Jean
" 3143, Succursale 897, rue St-Valier
Eau Minérale, Naturelle, Curative
CLAIRE FONTAINE
La meilleure au monde.
Timmons & Fils
QUEBEC
LA CAISSE DES FAMILLES
est la plus avantageuse et la plus sûre de toutes les SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS.
Assure de $500 à $2,000; Bénéfice en maladie, $5.00 par semaine, à quinze semaines par année.
Offre garantie complete—parce qu'elle a adopté les taux de cotisations établis par le gouvernement.
328, RUE ST-JEAN, QUEBEC
G. J. Tessier, Administrateur.
Quebec Fruit Exchange
QUEBEC
Importateurs et exportateurs de fruits, légumes, poissons, huitres.
BANANES: UNE SPÉCIALITÉ.
Fabriquants de liqueurs douces, très-pures, agréables, hygiéniques: Ginger ale, cidre champagne, etc.
ADRESSE PAR CABLE: Quefruit
TEINTURERIE FRONTENAC
196, Rue de la Couronne
QUEBEC.
TEINTURE DANS TOUS LES GENRES
SPÉCIALITÉ: Teinture de vêtements de deuil exécutée avec savoir-faire et célérité.
Aux personnes charitables
Prière d'adresser aumônes destinées aux œuvres des Sœurs Blanches, 41 Remparts, Québec, ou Maison St-Charles, par Birmandréis, Algérie.

